

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

## LUNDI 25 SEPTEMBRE 1916

Le Comité national d'alimentation avait décidé qu'à partir du 15 septembre il ne serait plus, pour cause d'insuffisance de blé, livré de farine aux pâtisseries. Ils ont demandé un sursis, mais il ne



FIG. 6. — Vitrine d'une boulangerie ornée de sacs dans lesquels les Américains nous envoient de la farine. Beaucoup de ces sacs sont renvoyés aux Etats-Unis, après que les dames belges y ont brodé des devises et des remerciements.

sera que de quelques jours et ils viennent de décider, dans une réunion de leur corporation, de sceller leurs fours vendredi 27 octobre. Ils ne pourraient plus se procurer de la farine qu'en fraude, et elle coûte alors plus de 300 francs les 100 kilogrammes, ce qui mettrait les gâteaux à un prix vraiment excessif. Finies, donc, les

pâtisseries, jusqu'à des temps meilleurs.

Bien que la mesure que le Comité National s'est vu dans l'obligation de prendre porte préjudice nombre de petits commerçants – qui désormais devront se contenter de vendre quelques pralines et sucreries –, elle est favorablement accueillie par la masse du public.

Chacun se rend compte que les friandises sont une chose bien inutile à un moment où le pain est si strictement mesuré ; les gaspillages du « *five o'clock* » dans les grandes pâtisseries, emplies l'après-midi de la foule des oisifs et des « *chères madames* » enragées de mondanité, revêtent un caractère de scandale au milieu des privations, des misères, des douleurs de tant de Belges.

L'ennemi est, d'ailleurs, le premier à profiter des satisfactions de gourmandise, des occasions de plaisir et de distraction qu'offrent les pâtisseries, et les officiers allemands s'y trouvent toujours mêlés en grand nombre à cette foule des égoïstes de chez nous (1).

La farine qu'on ne livrera plus aux pâtisseries servira à fabriquer du pain, et nous risquons moins ainsi de voir diminuer notre ration.

Et puis, il est malheureusement établi que des boulangers altèrent, par des mixtures, la qualité de la farine que leur procure le Comité américain, et en vendent subrepticement la fleur aux pâtisseries ; ils donnent à leurs clients un pain gris extrêmement médiocre, lourd et indigeste. C'est

surtout leur pain livré à la fin de la semaine qui est mauvais, parce que les pâtisseries devant être plus abondamment fournies le dimanche, les boulangers malhonnêtes leur abandonnent plus de farine pour ce jour-là. Ils ne pourront plus continuer ce vilain métier : la qualité de leur pain s'en ressentira peut-être heureusement.

(1) L'arrêté n'eut pas, à cet égard, l'effet prévu ici, comme il ressort de constatations qu'on lira plus tard.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Voir aussi : **Brand Whitlock**, « *Belgium will learn what war is* » (chapitre 29 de 1916) des mémoires intitulées ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (mais **PAS** dans la version française, chapitre 22) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2029.pdf>

Photo extraite de Jean Massart : ***Comment les Belges résistent à la domination allemande*** (*Contribution au livre des douleurs de la Belgique*) ; Paris, librairie Payot & Cie ; 1916, XVI-473 pages + 16 de planches photographiques / 30 figures (index alphabétique) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k372325b.r=>